

GURTOV, Mel, *Superpower on Crusade. The Bush Doctrine in us Foreign Policy*, Boulder, CO, Lynne Rienner Publishers, 2006, 265 p.

Simon Petermann

Volume 38, numéro 1, mars 2007

Philosophie et relations internationales. Regards contemporains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015710ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015710ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petermann, S. (2007). Compte rendu de [GURTOV, Mel, *Superpower on Crusade. The Bush Doctrine in us Foreign Policy*, Boulder, CO, Lynne Rienner Publishers, 2006, 265 p.] *Études internationales*, 38(1), 123–125.
<https://doi.org/10.7202/015710ar>

Superpower on Crusade. The Bush Doctrine in us Foreign Policy.

GURTOV, Mel. Boulder, CO, Lynne Rienner Publishers, 2006, 265 p.

Mel Gurtov, professeur de science politique et de relations internationales à Portland State University, nous propose un ouvrage extrêmement intéressant sur la politique étrangère de l'Administration Bush. Son livre, écrit dans un style clair et concis, se compose de sept chapitres, d'une bibliographie et d'un index. De très nombreuses notes et références suivent chaque chapitre. Dans son livre, l'auteur adopte d'emblée une attitude critique envers la politique étrangère de l'Administration Bush mais son approche est mesurée, balancée et bien argumentée. Il couvre la politique étrangère et l'idéologie qui la sous-tend depuis 2001 jusqu'au milieu de 2005 et s'intéresse particulièrement à l'influence des néoconservateurs au sein de l'Administration Bush.

Mel Gurtov part du constat que la politique étrangère des États-Unis oscille historiquement entre isolationnisme et internationalisme, bilateralisme et multilatéralisme, engagement et désengagement. Mais contrairement à certains auteurs, il met plutôt l'accent sur la continuité et la défense de l'intérêt national, comme fondements de la politique étrangère, mais dans un contexte totalement nouveau marqué par l'hégémonisme des États-Unis et les événements du 11 septembre 2001.

Pour tenter de comprendre les fondements de cette politique, l'auteur revient sur le passé dans son premier chapitre intitulé *From the War on*

Communism to the War on Terror. Il montre clairement dans ce chapitre comment l'hégémonisme américain s'est affirmé au cours des cinquante dernières années, et surtout comment la sécurité nationale des États-Unis se confond avec la sécurité globale depuis les événements du 11 septembre. À ce sujet, il évoque de manière pertinente le fameux NSC-68 d'avril 1950 sur la menace communiste et note qu'il suffit de substituer le mot « terrorisme » à « Union soviétique » pour avoir un document d'actualité permettant de mieux comprendre ce que l'administration Bush entend par *Global War on Terror*.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur explore les origines immédiates de la doctrine Bush. Il analyse pour cela les éléments clés de cette doctrine à partir de l'examen des idées de conservateurs comme Ronald Reagan et de celles des néo-conservateurs : unilatéralisme, guerre préemptive (ou préventive), volonté de répandre la démocratie par un changement de régime, etc. L'auteur plonge dans l'univers idéologique des conservateurs et des néo-conservateurs américains et décortique par le menu leur manière d'appréhender la société internationale et ses défis. Il montre clairement comment le 11 septembre a propulsé sur le devant de la scène la pensée néo-conservatrice, jusque-là marginale et à l'influence réduite.

Les chapitres 3 et 4 sont consacrés à une évaluation critique des guerres menées par les États-Unis en Afghanistan et en Irak. Sous le titre *Faux prétexte. La guerre en Irak*, l'auteur cherche à démontrer dans le chapitre 3 que la politique irakienne de

l'Administration Bush reposait d'emblée sur l'idéologie, l'intérêt et l'opportunisme. Il analyse pour cela les relations entre les États-Unis et l'Irak depuis les années 1980, s'étend longuement sur les mensonges de l'Administration, notamment sur la détention par l'Irak de Saddam Hussein d'armes de destruction massive ainsi que sur les liens présumés avec Al-Qaïda.

Dans le chapitre 4, l'auteur analyse l'agenda stratégique de l'Administration Bush en regard de la situation en Afghanistan et en Irak. Il s'interroge longuement sur les conséquences d'un enlèvement américain dans ces deux pays et évoque dans ses conclusions la possibilité d'un nouveau syndrome, comparable à celui du Vietnam.

Dans le chapitre 5, Mel Gurtov revient plus en détails encore sur l'unilatéralisme américain. Il analyse de manière particulièrement critique le concept d'*axe du mal* et montre combien la notion de *Rogue State* est à géométrie variable en fonction des intérêts immédiats des États-Unis et des rapports de forces en présence (Corée du Nord et Iran). En effet, l'auteur montre comment Washington cherche à imposer (difficilement, d'ailleurs) son hégémonie dans le monde en fonction des nouveaux défis géopolitiques en Asie centrale, dans le Sud-Est asiatique, en Amérique latine, etc. Cette politique n'est pas nécessairement basée sur l'usage de la force armée. L'auteur cite à ce propos les exemples de l'Afrique et de l'Amérique latine. Il montre également comment s'articulent les relations avec la Chine, puissance émergente et concurrente, et avec la Russie qui

cherche à redevenir une grande puissance. En conclusion de sa longue analyse, il estime que la politique étrangère de l'Administration Bush sacrifie une approche positive, pacifique, à des intérêts immédiats, basés sur une approche déformée des réalités internationales, conséquence du 11 septembre.

Dans le chapitre 6, l'auteur examine comment l'Administration Bush cherche à faire face aux défis globaux. C'est ainsi qu'il analyse point par point la politique de l'Administration face à la problématique des droits de l'homme, à la pauvreté dans le monde, à la protection de l'environnement, à la promotion du droit international et à la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive. Ici encore, l'auteur se montre extrêmement critique. La coopération internationale est, selon lui, délibérément écartée au profit des seuls intérêts américains et des « valeurs » nationales.

Enfin, dans son dernier chapitre, Mel Gurtov revient sur les coûts de la politique étrangère américaine et suggère dans ses conclusions un certain nombre d'alternatives. Il cherche à démontrer combien cette politique est finalement dommageable à long terme pour les États-Unis. Malgré les efforts déployés, souvent à mauvais escient selon l'auteur, l'unique superpuissance dans le monde d'aujourd'hui risque bien de subir le sort des grands empires du passé.

Ce livre critique, sévère, et politiquement incorrect à l'égard de l'Administration Bush doit être lu par tous ceux qui veulent comprendre la politique américaine dans le monde

d'aujourd'hui. Écrit dans un style clair, agrémenté de nombreux exemples et basé sur de solides références, il constitue incontestablement un ouvrage de référence sur le sujet.

Simon PETERMANN

*Département de science politique
Université de Liège, Belgique*

DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

Du développement à la globalisation. Histoire d'une stigmatisation.

NAHAVANDI, Firouzeh. 2^e éd., Bruxelles,
Bruylant, 2005, 275 p.

Plusieurs travaux ont été consacrés à des aspects du développement tels que l'économie, la sociologie, l'anthropologie. Toutefois, il y a peu de productions sur une remise en question du développement et des questions qui l'entourent. Ce livre se veut un écho de la problématique du sous-développement et une réévaluation de la réflexion sur le thème du sous-développement. Ainsi, c'est un certain caractère arbitraire de la définition de la pauvreté des États qui est dénoncé dans cet ouvrage avec une perspective intéressante de la naissance du sous-développement. Selon l'auteure, le développement serait une religion que personne ne met en question. L'ouvrage en présente donc la théologie et l'historique de manière originale. La modernisation est décrite comme un produit d'une stigmatisation et non une solution aux problèmes économiques, sociaux ou industriels du tiers-monde. Aussi, les différentes visions du développement proposant des solutions économi-

ques à la pauvreté sont étalées et analysées.

Avec un ton très analytique et narratif, les enjeux du développement sont expliqués dans une perspective historique. L'auteure traite de la question du développement et de la globalisation en subdivisant son ouvrage en trois parties. La première partie s'articule autour du caractère artificiel de l'existence d'un monde séparé en deux entités. La deuxième partie s'attarde aux explications données pour l'étude du développement alors que la troisième partie porte sur des enjeux de taille reliés à la problématique du développement.

Firouzeh Nahavandi souligne bien l'aspect arbitraire de la qualification des pays au sein du cercle des pays sous-développés. Ainsi, l'auteure fait savoir qu'au-delà de toutes les dénominations, la croyance au développement avec une foi religieuse n'est qu'une question d'appellation porteuse d'idéologie et qui n'est donc jamais neutre. Les définitions des aspects des sociétés du sud répondent davantage aux réalités du nord. Les différentes définitions sont reconsidérées tout comme les différents indicateurs du développement. Ces indicateurs sont principalement des tentatives de mesurer le développement essentiellement par l'économie.

Au niveau des théories, celles de la modernisation s'opposant aux conceptions marxistes et niant les spécificités de chacun des pays sont étalées en référence aux autres. Le fondement sur lequel reposent les théories de la modernisation est la croyance en l'industrialisation possible des sociétés du tiers-monde.